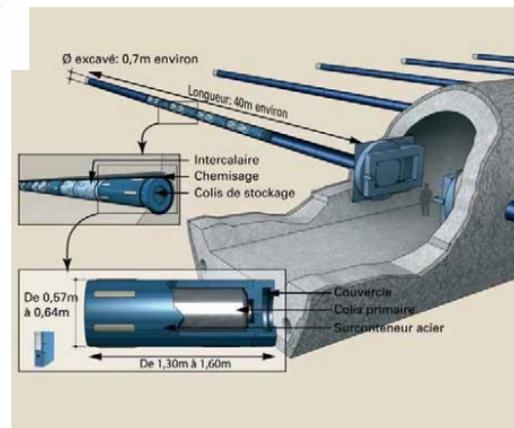
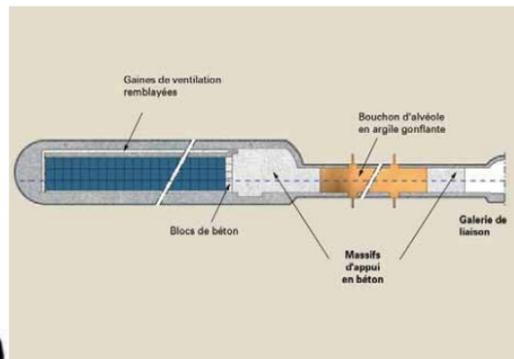
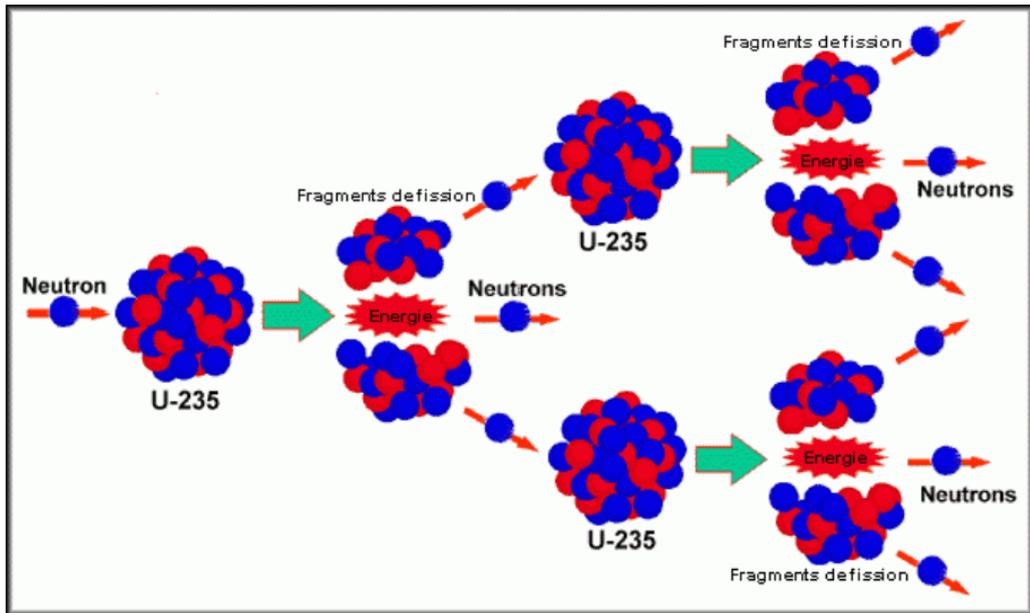


Problème des déchets / stockage géologique



Principe des réactions en chaîne

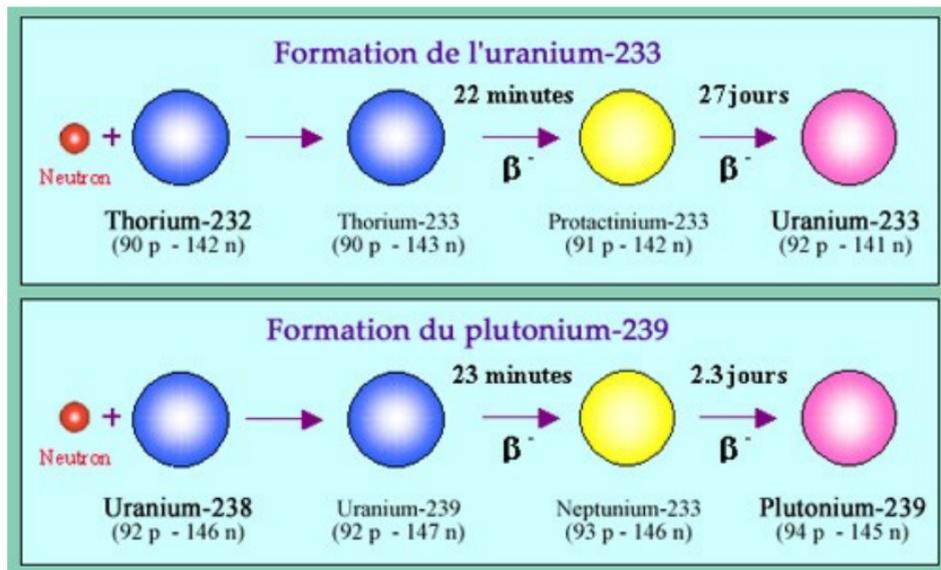


On dit que l'Uranium 235 est fissile : il peut alimenter directement une réaction en chaîne – utilisable pour un réacteur électrogène ... ou pour une arme nucléaire

Seuls trois éléments sont exploitables dans la nature pour la fission : U235, U238, Th232

U235 est directement *fissile* ... mais il est peu abondant, sa teneur dans l'uranium naturel n'est que 0,72 %, le reste (99,28 %) étant essentiellement de l'U238

U238 et Th232 sont seulement « *fertiles* »



U233

et

Pu239

eux, sont

fissiles

Le rêve des physiciens nucléaires :

- un réacteur sûr, qui ne puisse en aucun cas connaître d'accident susceptible de disperser de la radioactivité, ceci quelles que soient les circonstances extérieures
- des ressources de combustible abondantes (des milliers d'années, ou plus !)
- une production de déchets très faible
- un réacteur non proliférant : la possibilité de le détourner pour produire des armes nucléaires doit être quasiment exclue

Ce sont les critères demandés pour les réacteurs dits de Génération IV (forum international années 2000)

Nous y ajouterons :

- des réacteurs fournissant une énergie compétitive avec les énergies « sales » comme le charbon, si possible même moins chère, de façon à pouvoir s'y substituer

La bonne nouvelle : un tel réacteur semble possible !

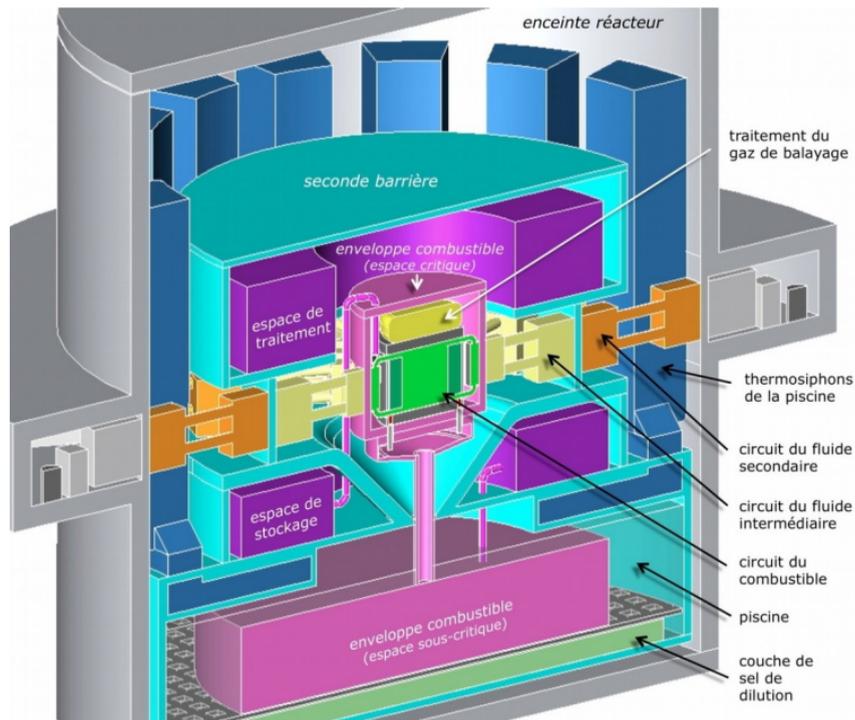


Un pionnier du
nucléaire :
Alvin Weinberg
1915 – 2006
Directeur ORNL
Oak Ridge



Modérateur graphite
du MSRE à Oak Ridge (1965)

Réacteur à sels fondus en cycle thorium (Th232 – U233)



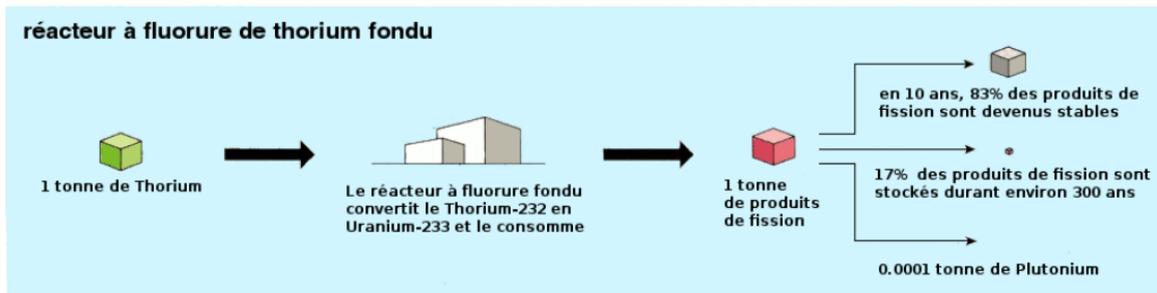
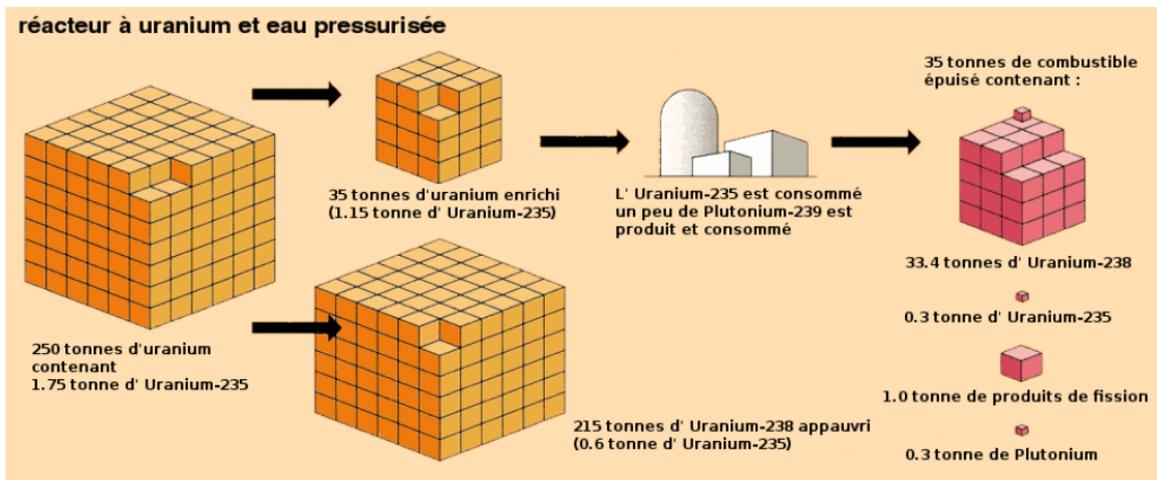
MSFR : design de réacteur à neutrons rapides proposé par le CNRS (LPSC Grenoble) au forum international Gen IV

Principales caractéristiques :

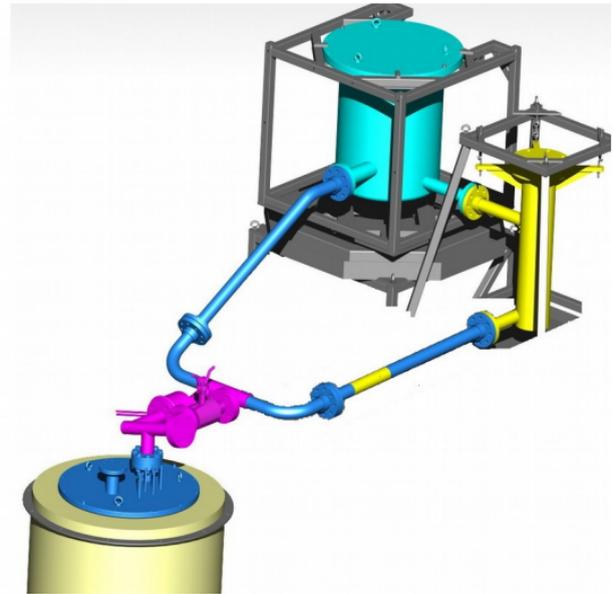
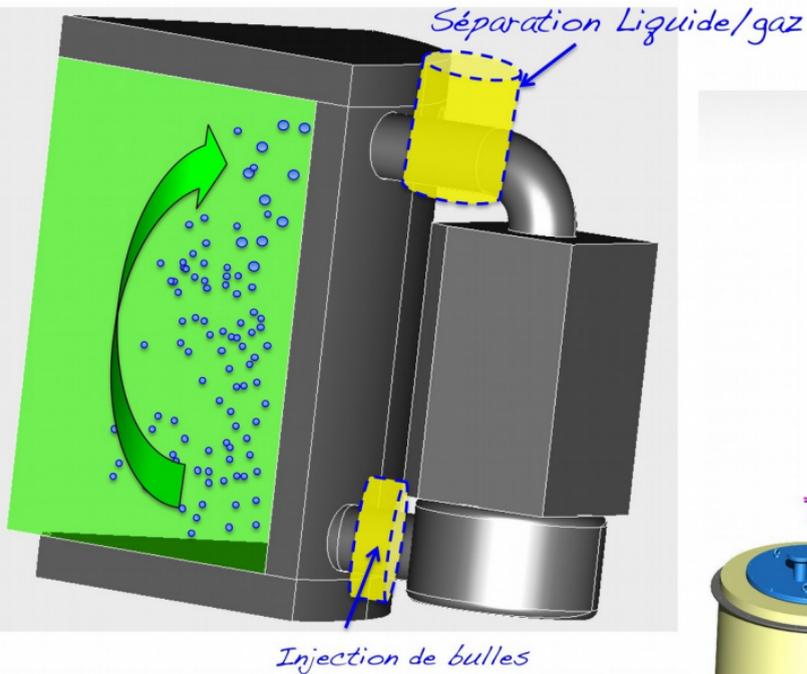
- Les sels fondus (LiF + fluorures d'éléments fissiles/fertiles U, Pu, Th, ...) servent aussi de fluide caloporteur : le circuit primaire ne contient pas d'eau et fonctionne donc à pression atmosphérique
→ **sécurité très accrue**
- Les produits de fission sont retraités « en ligne » par des procédés physico-chimiques (bullage hélium...) à l'intérieur même du réacteur : celui-ci est donc en permanence beaucoup plus « propre » que les réacteurs actuels.
- Le combustible liquide étant homogène, celui-ci peut être utilisé en quasi-totalité (au delà de 99%), il n'y a plus de « pertes »

- Presque tous les produits de fission sont à durée de vie courte ou assez courte (moins de 30 ans) ; le réacteur ne produit **pratiquement plus de « transuraniens »**, déchets radioactifs à longue vie (de 1000 à 10000 fois moins!)
 - **le besoin de stockage géologique est extrêmement réduit**
- Le MSFR est capable d'incinérer en grande partie les transuraniens produits par les centrales nucléaires actuelles, donc de les valoriser tout en les éliminant !
- Le combustible irradié est impropre à la fabrication d'armements (présence d'U232 aboutissant à Tl208 → rayonnements gamma)
- Les coefficients de vide et de contre-réaction thermique sont négatifs : le réacteur est intrinsèquement stable
 - **un accident de criticité de type Tchernobyl est impossible**
- En cas d'arrêt du réacteur, une vidange par gravité des sels et un refroidissement thermique passif suffisent
 - **un accident de type Fukushima est impossible**

Comparaison de la production de déchets (REP vs MSFR)



Retraitement chimique en ligne et bullage



Et le coût de ces réacteurs ?

Outre les caractéristiques techniques exceptionnelles qui précèdent, il faut observer que le thorium est abondant, et ne nécessite aucun enrichissement préalable.

De plus, le réacteur à sels fondus est de petite taille (18 m³), et n'a pas besoin de multiples enceintes de confinement. On peut même remplacer les lourdes machines à vapeur par des turbines à gaz fonctionnant à l'air atmosphérique (cycle Brayton)

Tous ces éléments laissent penser que le MSFR pourrait à terme devenir l'une des sources d'énergie les moins chères, sinon la moins chère (le physicien américain Robert Hargraves estime qu'à terme son coût pourrait être de 60 % de celle produite par les combustibles fossiles)

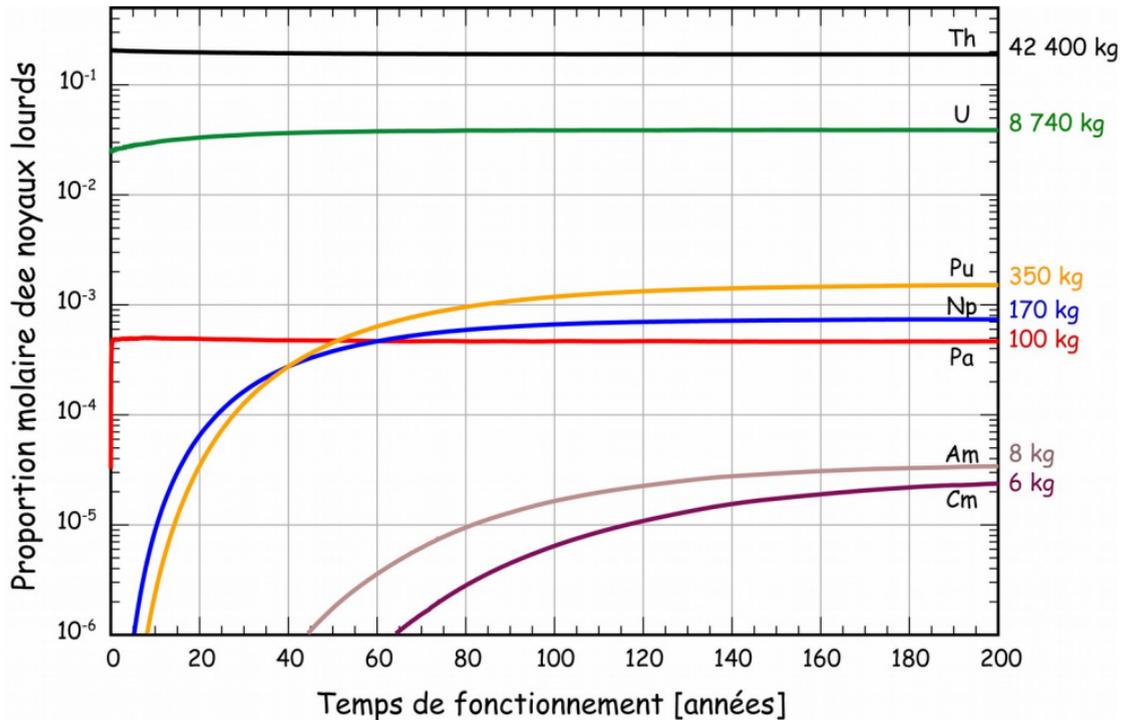
Challenges techniques

Les besoins de R & D couvrent un vaste domaine à l'interface entre la physique, la chimie, l'informatique et les mathématiques

- Il faut extrapoler à des réacteurs de taille industrielle les résultats expérimentaux américains des années 1960 :
- modélisations numériques
- optimisations géométriques
- couplages thermique – neutronique (EDP)
- résistance des matériaux
- chimie des sels fondus et de nombreux composés

Depuis janvier 2011, la Chine a créé à Shanghai un Institut de Physique dédié à la technologie des réacteurs à sels fondus, avec un budget de quelques centaines de millions de Dollars. L'Europe doit faire de même !

Résultats de simulations numériques pour le cycle Th-U : évolution dans le temps des transuraniens (E. Merle-Lucotte)



Références

Global Footprint Network,

http://www.footprintnetwork.org/fr/index.php/GFN/page/earth_overshoot_day/

David McKay, *Sustainable Energy – without the hot air*,

<http://www.withouthotair.com/>

Daniel Heuer, *Le thorium et le nucléaire du futur*,

<https://www.youtube.com/watch?v=M4MgLixMrz8>

LPSC/CNRS/IN2P3, *Étude paramétrique des RSF et cycle thorium*, <http://lpsc.in2p3.fr/gpr/msfr.htm>

Robert Hargraves - *Thorium Energy Cheaper than Coal* @

ThEC12, <https://www.youtube.com/watch?v=ayIyiVua8cY>

John Laurie, <http://www.energiesduthorium.fr>, La fission liquide et le thorium pour un climat stable et une prospérité énergétique

John Laurie, « *La voiture nucléaire* »,

https://www.youtube.com/watch?v=bkj-vf1_pzQ